

LA PARENTALITÉ SELON LES PROMESSES DE DIEU

*Comment élever ses enfants
sous l'alliance de grâce*

JOEL R. BEEKE



La Rochelle

PRÉFACE

Joel Beeke est l'auteur idéal pour rédiger un livre sur la parentalité. Je m'explique.

Tout le monde ne réussit pas partout. Par exemple, le chef d'orchestre de l'Orchestre philharmonique de Berlin est connu pour ses interprétations de Mahler et Sibelius, mais il a (curieusement) reçu beaucoup de critiques sur sa direction des œuvres célèbres de Beethoven et Brahms.

Il en va de même au sujet de la parentalité. Si l'on me demandait : « Quel est le meilleur auteur pour écrire un livre sur le rôle de parent ? », je suggérerais quelqu'un qui a une sensibilité et une perspicacité biblique, quelqu'un qui est lui-même un exemple impeccable dans ce rôle ; je ne voudrais pas « n'importe qui » comme auteur. Je voudrais un homme qui est un modèle dans sa propre famille en élevant ses enfants selon Dieu, un homme qui ne se contenterait pas de nous servir de la psychologie populaire et des observations banales, un homme dont l'engagement envers les Écritures ne ferait aucun doute, et un homme avec des années d'expérience personnelle et pastorale dans l'éducation des enfants.

Joel Beeke remplit tous les critères mentionnés ci-dessus. Dans ce livre enrichissant et étonnamment accessible, il combine les compétences d'un enseignant-prédicateur et d'un fidèle commentateur des Écritures, avec la dévotion affectueuse d'un mari et d'un père qui a vu les fruits de ce qu'il écrit dans sa propre famille et chez ceux qu'il a servis fidèlement en tant que berger.

Je connais Joel depuis un quart de siècle ; j'ai passé de nombreuses journées chez lui et je l'ai vu prendre soin de ses enfants avec Marie, sa chère épouse. C'est vrai, je dois l'admettre, Joel est un ami cher. Mon endossement pourrait donc être considéré avec méfiance. Mais, à vrai dire, l'amitié a été entretenue et approfondie, parce que Joel est un ami en qui « il n'y a point de fraude » ; ce que vous lirez dans ces pages vient de quelqu'un qui vit ce qu'il écrit.

Les livres sur la parentalité, à l'instar des livres sur le péché, ont souvent tendance à produire en nous de la culpabilité plutôt que d'offrir une aide véritable. Si c'est parfois le cas, c'est parce qu'il y a une faille au cœur même du livre, c'est-à-dire une incompréhension de la nature de l'Évangile et comment il s'applique au devoir parental. Ce n'est pas le cas ici. J'aurais tellement souhaité que Joel ait écrit ce livre vingt ans plus tôt. Il m'aurait aidé, comme il vous aidera maintenant, dans la tâche d'être un serviteur de Christ dans son propre foyer et sa famille. Pourtant, s'il l'avait écrit à ce moment-là, le livre n'aurait pas été imprégné d'autant de grâce et de compréhension.

Vous avez probablement décidé d'acheter ce livre avant de lire ce que j'avais à dire. Vous avez fait un choix judicieux. À présent, tournez la page et permettez à un pasteur, qui est aussi un père et un mari, de vous aider avec la grâce et l'amour de l'Évangile.

DEREK W. H. THOMAS

*Ministre de la prédication et de l'enseignement, First Presbyterian Church,
Columbia, Caroline du Sud ; professeur invité en théologie systématique et
historique, Reformed Theological Seminary*

Introduction

ÉLEVER DES ENFANTS AVEC UNE ESPÉRANCE INÉBRANLABLE

Mon père disait qu'il n'obtiendrait jamais de diplôme pour son rôle de père. Je suppose que la plupart des parents chrétiens pensent ainsi. On a tous besoin d'aide pour éduquer nos enfants ; les seuls parents « parfaits » que je connais sont ceux qui n'ont pas d'enfants.

Ce livre s'adresse aux parents chrétiens qui ont à cœur d'élever leurs enfants dans la sainteté en s'appuyant sur les promesses de Dieu. Il représente une forme condensée de conférences données dans le cadre d'un cours sur la vie familiale à Heritage Netherlands Reformed Congregation, à Grand Rapids, dans le Michigan, assemblée dont je suis le pasteur. Je souhaite vous apporter une perspective réformée et alliancielle sur la parentalité, et aborder un certain nombre de questions pratiques qui ne sont pas couramment incluses dans la littérature sur l'éducation des enfants.

Ce livre diffère considérablement des livres typiques sur la parentalité qui mettent l'accent sur les techniques. Cet ouvrage souligne le fait que les parents peuvent élever des enfants avec une forte espérance basée sur les promesses de l'alliance de Dieu, bien que cela ne signifie pas que les parents n'ont rien à faire.

Quand je parle de l'alliance de grâce, j'entends les promesses et les commandements de Dieu pour son peuple en Christ, qui les lient ensemble pour toujours (Ge 17.18). On appelle ce lien une alliance, parce

qu'elle est scellée par le serment de Dieu (De 7.8,9). On l'appelle l'alliance de grâce, parce qu'elle vient de la décision éternelle de Dieu de manifester sa grâce, qu'elle se fonde sur l'accomplissement de la grâce de Dieu en Jésus-Christ, qu'elle offre le salut aux gens comme un don de grâce et met en œuvre le salut par la grâce régénératrice et transformatrice de Dieu.

Ainsi, l'alliance de grâce est la promesse par laquelle Dieu cimente la relation entre lui et son peuple en Christ. Par la grâce de l'Esprit, Dieu s'engage en tant que Dieu et Père de tous ceux qui croient en lui et en ses promesses, et qui se reposent sur la personne et l'œuvre de son Fils, Jésus-Christ, comme leur seul Sauveur. Dieu promet de pardonner leurs péchés pour l'amour de Christ, de les remplir de son Saint-Esprit et de leur accorder la vie éternelle. Les croyants, à leur tour, s'engagent envers ce seul vrai Dieu, à lui faire confiance et à l'aimer, à délaissier le monde, à crucifier leur vieille nature pécheresse et à marcher sur le chemin de la piété.

L'alliance de grâce est comme un vœu de mariage que Dieu ne brisera jamais. Le sacrement du baptême est l'alliance au doigt, le signe extérieur de notre union avec lui. Les gens brisés par le péché qui ont appris par l'Esprit à faire confiance à l'Évangile constituent l'épouse. Et Christ est l'époux, le cœur de l'alliance.

Cette alliance de grâce a d'abord été révélée dans la promesse d'un Sauveur que Dieu a faite à Adam et Ève (Ge 3.15). Elle a été exprimée de manière plus complète dans les promesses que Dieu a adressées à Abraham et à sa descendance (Ge 17.7). Enfin, elle a été renouvelée, confirmée et amplifiée par l'effusion du sang de Christ au Calvaire (Mt 26.28; 2 Co 1.20). Comme pour toutes les alliances que Dieu a faites avec les êtres humains dans les Écritures, l'alliance de grâce est étendue aux croyants et à leurs enfants (Ac 2.39).

Les enfants qui naissent d'au moins un parent chrétien sont appelés à juste titre des enfants de l'alliance (1 Co 7.14). En tant qu'héritiers de l'alliance de Dieu, ces enfants sont reçus dans l'Église visible par le baptême. L'acte du baptême confirme les promesses de Dieu envers eux et les place dans l'obligation de chercher son royaume ainsi que le salut, qui leur est offert en Christ. En grandissant dans la communauté de l'Église, ils sont nourris par les prières des croyants ainsi que la prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu, incluant ses riches invitations et ses avertissements solennels. Leurs parents sont tenus de les élever

en les nourrissant et en les instruisant selon le Seigneur. L'assemblée chrétienne à laquelle ils appartiennent est également responsable de les évangéliser et de les instruire.

J'ai scindé le livre en quatre parties. Les chapitres 1 à 5 examinent les fondements théologiques de la parentalité dans les Écritures et la vision réformée sur la façon dont les croyants devraient élever leurs enfants à la lumière de l'alliance de grâce. Les chapitres 6 à 14 considèrent les responsabilités des parents chrétiens en matière d'éducation de l'enfant en tant que prophètes, prêtres et rois au sein du foyer. Ces chapitres établissent le cadre de base du rôle parental. Les chapitres 15 à 19 traitent des domaines pratiques, comme enseigner aux enfants la piété, comment écouter, comment contrôler leur propos et la gestion des relations entre frères et sœurs. Dans cette partie, je résume également l'enseignement puritain extraordinairement utile sur l'éducation des enfants pour aujourd'hui. Les chapitres 20 à 22 se concentrent sur les grandes questions liées à l'éducation des adolescents, comment les aider à discerner la volonté de Dieu, à résister à la pression négative des pairs et à maîtriser leur colère. En conclusion, j'explique comment trouver du réconfort dans l'alliance de Dieu pour mille générations (Ps 105.8) en préparant nos enfants au mariage et au départ de la maison, et en nous préparant à être des grands-parents qui honorent Dieu. Deux annexes contiennent les résolutions de Cotton Mather sur la parentalité et quelques réflexions sur la façon dont les Églises devraient traiter les enfants. Enfin, notez que des questions d'étude pour chaque chapitre sont incluses à la fin du livre ; elles peuvent s'avérer utiles pour la réflexion individuelle ou les discussions de groupe.

Bien que j'aie lu un nombre significatif de livres sur la parentalité, je ne les ai pas consultés (pour la plupart) dans la préparation de ce livre. Je voulais que ce livre soit principalement issu de mon étude de la Bible ainsi que de mon expérience en tant que père de trois enfants et conseiller pastoral d'autres parents. Aussi y a-t-il peu de notes en fin d'ouvrage.

Je prie que Dieu utilise ce livre pour vous aider à exercer votre rôle de parent conformément à ses promesses et à son alliance, en dépendant de lui et de sa sagesse en tant que Père parfait en Jésus-Christ.

Première partie

**UNE PARENTALITÉ FONDÉE
SUR L'ALLIANCE**

Chapitre 1

L'ENCOURAGEMENT DE L'ALLIANCE

Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde ; et voici, ce fut une fournaise fumante et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abram et dit : « Je donne ce pays à ta postérité. »

– GENÈSE 15.17,18A

Vous êtes-vous déjà senti profondément découragé par rapport à votre famille ? Peut-être que vous comprenez la doctrine de l'alliance de Dieu. Vous savez que vous et votre famille êtes sous l'alliance de Dieu. Pourtant, vous continuez de regarder vos enfants en vous demandant : « Comment les promesses de Dieu peuvent-elles se réaliser pour eux ? Comment quelque chose de bon peut-il sortir de ce gâchis que nous avons fait ? »

Les parents chrétiens trouveront un grand encouragement dans l'alliance que Dieu a révélée à Abram (appelé Abraham par la suite, Ge 17.5). Le passage de Genèse 15 décrit l'institution de cette alliance et ses implications pour l'éducation des enfants, ainsi que la façon dont on s'y rapporte.

Le chapitre commence ainsi : « Après ces événements, la parole de l'Éternel fut adressée à Abram dans une vision, et il dit : Abram, ne crains point ; je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande » (Ge 15.1). La pensée d'obtenir une récompense a ému Abram au plus profond de son être. Pendant de nombreuses années, il avait ressenti un énorme vide

dans sa vie. Il n'avait pas d'enfant. Abram a donc répondu à la Parole de Dieu en disant : « Seigneur Éternel, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfants ; et l'héritier de ma maison, c'est Éliezer de Damas [...] Voici, tu ne m'as pas donné de postérité, et celui qui est né dans ma maison sera mon héritier » (v. 2,3). Dieu a promis à Abram de lui donner un fils, un héritier à part entière, puis il a ajouté : « Regarde vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter [...] Telle sera ta postérité » (v. 5).

À l'écoute de ces puissantes promesses, Abram « eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice » (v. 6). Cette déclaration décisive, citée à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament, est pour toujours la racine et l'ancrage de la doctrine de la justification par la foi seule.

Un signe de confirmation demandé

Pour conforter sa foi, Abram demande un signe à Dieu. Ayant accepté toutes les promesses que Dieu lui a faites, Abram lui demande : « À quoi connaîtrai-je que je le posséderai ? » (v. 8.) Abram n'abandonne pas sa foi nouvelle ; il confesse simplement sa faiblesse et la nécessité d'un signe de confirmation de la part de Dieu pour affermir cette foi. Aussi Abram n'est-il pas réprimandé comme le sera Zacharie, le père de Jean-Baptiste (Lu 1.20). La requête d'Abram découle de la foi, et non de l'incrédulité, tandis que celle de Zacharie résultera de l'incrédulité. Ce dernier contesterait la promesse de Dieu, lequel fermera sa bouche jusqu'à la naissance de Jean-Baptiste. La foi peut avoir des questions cependant. Abram demande ainsi une confirmation au Seigneur : « Seigneur, ce que tu me dis est merveilleux, mais comment puis-je le savoir ? Confirme-le-moi, s'il te plaît. J'ai vécu toutes ces années sans l'espoir d'avoir un enfant à moi. »

Ne confondons pas la requête d'Abram avec la pratique, aujourd'hui répandue chez beaucoup de gens, de demander des signes providentiels. Ils sont souvent à l'affût d'une « coïncidence » intéressante susceptible de les guider dans leurs décisions. On ne peut pas développer ici en profondeur la façon dont Dieu guide ses enfants². Disons simplement que la préoccupation d'Abram était profondément rédemptrice. Comment Dieu accomplirait-il sa promesse d'envoyer un Médiateur ? Comment mettrait-il à exécution son dessein salvateur ? Rappelons qu'Abram n'avait aucune partie de la Bible, alors que l'on dispose de l'intégralité des Écritures. Nous avons aussi l'histoire de la fidélité de Dieu dans

l'accomplissement de ses promesses envers toutes les générations de son peuple. Enfin, par-dessus tout, nous avons Christ, la semence d'Abraham qui, par sa mort et l'effusion de son sang, a confirmé et renouvelé l'ancienne alliance avec Abraham et sa semence par « la nouvelle alliance en [son] sang » (1 Co 11.25; Ga 3.16, 29; Hé 8.6-12). « Toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui ; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu » (2 Co 1.20). Pour cette raison, le signe qu'Abram a reçu est aussi un signe pour nous, d'autant plus que Jésus-Christ l'a accompli par sa mort sur la croix. En outre, Dieu indique la même vérité pour nous dans les sacrements, le baptême et la sainte cène, qui sont des signes de confirmation pour les croyants d'aujourd'hui. Appuyons-nous donc sur la Parole et les sacrements de Dieu, sur son alliance et sur les promesses, qui tous ensemble attirent notre attention sur le Fils digne de confiance, « la force d'Israël [qui] ne ment point et ne se repent point » (1 S 15.29), et soutenons nos efforts pour le bien de nos enfants.

Alors que nous faisons cela, Dieu nous enseigne que si des enfants deviennent des adultes heureux, épanouis, spirituels, honorant Christ, glorifiant Dieu et s'appuyant sur la Bible, ce n'est *jamais* grâce à nous. Parfois, le Seigneur nous fait constater notre propre incompétence pour nous apprendre à nous reposer entièrement sur la fiabilité de son alliance et sur son caractère en tant qu'auteur de celle-ci.

Qu'est-ce que cela signifie? Quand Abram demande un signe, Dieu lui dit de prendre des animaux, de les couper en deux et de mettre chaque morceau l'un vis-à-vis de l'autre pour que quelqu'un puisse passer au milieu (Ge 15.9,10). Abram sait ce qui se passe; les étapes que Dieu prescrit constituent une manière commune de faire une alliance à son époque. En effet, pour sceller une alliance, les deux protagonistes coupaient certains animaux par le milieu et formaient deux lignes parallèles avec les morceaux. Ensuite, les deux parties passaient au milieu, entre les morceaux partagés. Une fois arrivées au bout, elles se serraient la main, comme pour dire : « Que Dieu me fasse de même, et plus encore, qu'il me taille en pièces comme nous l'avons fait à ces animaux, si je romps mon alliance avec toi. » Ainsi, Dieu dit : « Abram, tu veux un signe, alors je te le donne. Voici un formidable signe de l'alliance. »

Abram prend les animaux, les coupe et attend la venue de Dieu pour qu'ils puissent passer ensemble entre les morceaux. Mais Dieu tarde

à venir. Abram attend toute la matinée, mais Dieu ne vient pas, tout l'après-midi, et Dieu n'est toujours pas là. C'est une longue et chaude journée pour Abram. Il est seul dans le désert et sa foi est mise à rude épreuve. Il a obéi à ce que Dieu lui a demandé de faire. Il a tué et partagé les animaux. Pourtant, les seuls qui semblent s'intéresser à Abram sont des oiseaux de proie.

Les vautours, mentionnés dans Ésaïe 46 et dans d'autres passages des Écritures, symbolisent un conquérant maléfique. Dans le contexte de Genèse 15, les oiseaux de proie sont un type des païens impurs et des puissances des ténèbres. Les païens impurs, comme Pharaon et les Égyptiens, tenteront de dévorer les descendants d'Abram. Les oiseaux représentent aussi les puissances des ténèbres et Satan, qui attaqueront la semence d'Abram et chercheront à empêcher la naissance du Messie.

En tant que parents, nous vivons un peu ce genre d'épreuve au fur et à mesure que nos enfants grandissent. Tout au long de la matinée des jeunes années d'un enfant, du midi de ses années tandis qu'il devient préadolescent, et de l'après-midi de l'adolescence, nous attendons. Que se passe-t-il? Il nous semble peut-être que Dieu ne va jamais œuvrer dans nos enfants. Nous les formons à l'éducation chrétienne, ils entendent des sermons tous les dimanches, et nous sommes fidèles dans le culte familial, mais l'enfant n'est pas converti. À quoi bon? À la place de Dieu, devinez qui arrive. Des vautours.

Idem pour Abram. Au verset 11, nous lisons : « Les oiseaux de proie s'abattirent sur les cadavres; et Abram les chassa. » L'éducation des enfants n'est-elle pas sensiblement similaire, c'est-à-dire d'éloigner les vautours de la vie de nos rejetons? Il y a tant de vautours partout, tant de gens, tant de choses et tant d'adversaires qui veulent s'en prendre à nos enfants pour les détruire.

La mise à l'épreuve de la foi d'Abram est souvent la mise à l'épreuve des parents qui craignent Dieu. Nous invoquons les promesses de Dieu et nous nous attendons à sa bénédiction, et pourtant, nous ne voyons que des vautours. Tant d'oiseaux de proie s'abattent sur nos enfants pour les dévorer! Tant de combats sont menés contre l'alliance de Dieu et ses promesses. Pensez à nos enfants. Ce sont des enfants de l'alliance, mais tant de choses s'opposent à eux. Leurs propres cœurs, le monde, Satan, et parfois même leurs amis ou nos piétres exemples en tant que parents ressemblent à des oiseaux de proie s'abattant sur eux pour les étouffer.

Les vautours viennent s'en prendre à la vie spirituelle intérieure de nos enfants et à leur obéissance extérieure. Toute la société leur crie : « Fais ce que bon te semble. Suis ta propre voie. Affirme-toi. Sois *cool*. Pense à toi. » Tout ce qu'ils entendent dans le monde est fondamentalement contraire à la Bible. Comment réagir quand on ne voit que des oiseaux de proie leur tourner autour et que Dieu ne semble pas se manifester, quand rien de divin ne semble avoir lieu dans leurs cœurs et leurs vies ? À mesure qu'ils entrent dans l'adolescence, ils semblent s'égarer, s'endurcir, se rebeller, se conformer davantage à ce monde.

À l'instar d'Abram, il nous faut tenir bon en nous accrochant à la parole de la promesse, en obéissant à la parole du commandement et en regardant au Dieu de l'alliance.

La tentative d'une tâche impossible

Abram se lasse de protéger les sacrifices, de chasser les oiseaux de proie. Il ne parvient pas à rester éveillé. Après une journée entière passée à monter la garde, il s'endort. Le verset 12 dit ceci : « Au coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abram ; et voici une frayeur et une grande obscurité vinrent l'assaillir. »

Dans un sens, nous qui sommes croyants pouvons hélas nous identifier à cette expérience. Lorsque Dieu tarde à accomplir ses promesses, nous avons tendance à baisser la garde. Nos prières perdent de leur puissance ; nous recourons moins activement aux moyens de la grâce. Nous devenons fatigués de chercher, de lutter contre l'adversité et même de prier. Avez-vous déjà ressenti cela ? Vous ne cessez de faire de votre mieux, et le soir, quand vous déposez votre tête sur l'oreiller, les larmes abondent. Vous vous efforcez depuis si longtemps avec foi et espoir, et vous n'en pouvez plus. Votre conjoint est éreinté. Vous vous endormez, exténué. Où est le Dieu de l'alliance ?

Dans un autre sens, cependant, le sommeil d'Abram n'était pas un sommeil ordinaire. Le verset 12 dit qu'un profond sommeil est tombé sur Abram, un sommeil surnaturel, si vous voulez. Le même langage est utilisé à propos du genre de sommeil qui est tombé sur Adam lorsque le Seigneur a pris l'une de ses côtes pour former Ève (Ge 2.21). Dieu fait en sorte qu'un profond sommeil tombe sur Abram, mais c'est franchement inhabituel, car Abram peut encore ressentir « une frayeur et une grande

obscurité», c'est-à-dire une obscurité surnaturelle. Dans les versets suivants, le Seigneur lui explique que cette ignoble obscurité est comme une sorte de prophétie de la souffrance à venir. Dieu dit : « Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans » (v. 13).

D'autres détails indiquent le caractère inhabituel du sommeil : Abram peut entendre ce que Dieu lui dit et voir ce qui se passe ensuite. « Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde ; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abram » (v. 17,18a).

L'interprétation exacte des deux emblèmes de la fournaise fumante et des flammes suscite des débats. Selon certains, il n'y aurait en fait qu'un seul emblème décrit de deux façons distinctes, en partie parce que le verbe est au singulier, indiquant que le deuxième emblème peut simplement clarifier le premier. Or, le passage peut être compris comme évoquant deux emblèmes par une figure de style appelée « hendiadys », utilisée en guise d'emphase. En raison du contexte et des commentaires de Deutéronome, j'opte pour cette dernière compréhension.

Dans cette interprétation, la fournaise fumante est une représentation symbolique des fours en Égypte dans lesquels le peuple d'Israël brûlerait des briques. Ailleurs, Dieu a expliqué ce qu'il voulait dire : l'Égypte était comme cette fournaise de fer (De 4.20). Ainsi, la fournaise fumante est apparue telle une confirmation de la prophétie que la progéniture d'Abram souffrirait de l'esclavage en Égypte (Ge 15.13).

Les flammes symbolisent la présence de Dieu en Christ, qui est la lumière et le salut de son peuple. Plus tard, ces flammes, comme une colonne de feu, apparaîtront dans la nuit pour éclairer Israël dans le désert. Si Dieu fait passer ces flammes entre les morceaux de la génisse, de la chèvre, du bélier et des oiseaux qu'Abram a partagés par le milieu, c'est parce que l'alliance de grâce vient de l'initiative divine seule, et qu'elle est faite seulement en Christ.

Cette interprétation apporte la signification supplémentaire que le Seigneur serait effectivement présent avec son peuple en Égypte et qu'il serait le secret de leur survie malgré toutes les forces à l'œuvre pour les détruire. Ce que l'Égypte ferait pour détruire Israël, le Seigneur l'utiliserait pour raffiner Israël. Il serait avec son peuple et serait témoin de leurs souffrances et de leurs afflictions (Ex 3.7) à un point tel qu'ils

brûlèrent, comme le buisson ardent, sans toutefois être anéantis (voir Ex 3.2). Cela est confirmé par ce que le Seigneur dit dans Genèse 46.4 : « Moi-même je descendrai avec toi en Égypte. » En d'autres termes, Dieu dit à Abram : « En mon Fils, je descendrai avec toi en Égypte. Que moi-même et mon propre Fils bien-aimé subissions la mort et la destruction totale si je ne garde pas mes promesses envers toi. »

Ainsi, Dieu vient pendant qu'Abram dort, montrant que l'accomplissement des promesses de l'alliance ne dépend pas d'Abram, lequel est assailli par les échecs et les faiblesses en tant que père. Je trouve cela extrêmement réconfortant. Abram n'a eu besoin de faire qu'une chose, soit d'avoir « la pleine conviction que ce qu'il [Dieu] promet il peut aussi l'accomplir » (Ro 4.21).

Une alliance inaltérable

Au fil des ans, j'ai demandé à des centaines de parents de me faire part de leur sagesse en matière d'éducation des enfants. Au fur et à mesure que mes enfants grandissaient, ces questions se sont multipliées. Bon nombre de ces parents avaient des adolescents ; certains avaient des petits-enfants. Je leur demandais : « Que pouvez-vous m'apprendre ? »

Plusieurs de leurs enfants étaient devenus des croyants remplis d'une crainte révérencieuse à l'égard de Dieu, des fils et filles de l'Église de Christ, des serviteurs dévoués, des maris et des femmes selon Dieu, des pères et des mères pour la nouvelle génération dans l'Église. Néanmoins, lorsque j'interrogeais leurs parents, presque tous disaient ceci : « Je n'ai pas de secrets. En tant que parent, je n'ai pas été à la hauteur à bien des égards. Tout n'est que le fruit de la grâce de Dieu. Mon seul secret, c'est de continuer à lui faire confiance. » C'est exactement ce que le Seigneur nous enseigne.

Au fil des ans, nous nous rendons compte de plus en plus que si nos enfants tournent bien, c'est uniquement à cause de cette merveilleuse grâce. Nous nous rappelons Dieu passant entre les morceaux, des flammes dans la nuit la plus obscure. Sa Parole nous dit : « Celui qui a fait la promesse est fidèle » (Hé 10.23). Et aussi : « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera » (1 Th 5.24).

Nous confirmons l'alliance lorsque nous faisons baptiser nos enfants, mais c'est Dieu lui-même qui l'a établie. L'alliance est à sens unique

(venant de Dieu) en ce qui concerne son établissement, mais elle est à double sens (Dieu et nous, par grâce) en ce qui concerne son maintien. Ici, nous sommes confrontés au défi de longue date de trouver un équilibre entre notre responsabilité personnelle et la grâce souveraine et efficace de Dieu. Il nous faut obéir, mais Dieu nous dit que le résultat lui appartient. Comme pour toutes nos bonnes œuvres, Dieu récompense notre obéissance en tant que parents, non pas selon notre mérite, mais selon une mesure de la plénitude de sa grâce envers nous en Christ (Catéchisme de Heidelberg, Q. 63).

Comme il est réconfortant d'être rassuré par celui qui nous dit : « Je vais superviser tout le processus. Je te donnerai la sagesse nécessaire au moment où tu en auras besoin. Tu échoueras souvent, et pour te garder humble, je permettrai que tu échoues. Pourtant, je vais te fournir ce dont tu as besoin au bon moment. Confie-moi tes enfants. Tu ne peux pas leur donner un cœur nouveau, mais moi, je le peux, et *je le ferai*, parce que je suis un Dieu qui garde l'alliance » !

Nous nous reposons donc sur cette alliance inaltérable. Dans cette alliance de grâce, nous rencontrons un *Dieu qui donne* et nous nous tenons devant lui, à la manière d'Abram, en tant que *parents qui reçoivent*. C'est symbolique de toute notre vie spirituelle, tant privée que publique. En ce qui concerne le salut qui nous est promis dans le cadre de l'alliance, nous sommes des pécheurs qui reçoivent s'approchant d'un Dieu qui donne. Avons-nous contribué à notre propre salut ? Absolument pas ; c'est entièrement par grâce. Merci à Dieu pour son alliance, et pour les flammes qui sont passées entre les animaux partagés, confirmant cette alliance à Abram et à tous ceux qui sont en Christ, la semence d'Abram et ses héritiers selon la promesse (Ga 3.29).

Toute autre base pose un problème juridique très grave. Que se passerait-il si le fondement de l'alliance était une question d'accord mutuel, de responsabilité mutuelle et d'engagement mutuel ? La terrible peine de mort et de destruction nous narguerait chaque jour, d'autant plus que nous sommes pleinement conscients du fait que nous ne pouvons tenir parole, et que tôt ou tard, nous échouerions et serions ainsi en proie à la terrible colère de Dieu destinée à tous ceux qui briseraient l'alliance. Loin de soutenir notre foi, une telle alliance mutuellement établie nous écraserait, et ce n'est pas tout : les conditions mêmes de l'alliance exigeraient notre mort. Pour avoir brisé l'alliance, nous deviendrions

des cadavres sanglants, tels des morceaux de viande morte. N'est-ce pas ce que Dieu a dit concernant les conséquences de l'alliance rompue ?

Les flammes, symbolisant la présence du Christ préincarné, sont passées entre les morceaux comme pour dire : « Tu ne peux pas faire cela. C'est trop pour toi. Parce que je suis un Sauveur miséricordieux, je le ferai pour toi. Je serai en sang. L'épée percera mon côté. Et de mon flanc jailliront le sang et l'eau pour que toi, Abram, tu puisses être libéré ; et cela vaut aussi pour toi, père, et toi, mère. » Tous nos péchés dans notre rôle de parent peuvent être effacés par le sang de Jésus-Christ ; toutes nos faiblesses peuvent être revêtues de sa grande force. Dieu établit non seulement l'alliance en Christ, mais il envoie son Fils dans le monde pour verser son sang comme sang de l'alliance, sang qui efface tous les péchés. Quelle merveilleuse grâce : Dieu verse le sang de son Fils au lieu du nôtre !

Quel est exactement le signe que Dieu a donné à Abram ? Le signe est Dieu lui-même, en la personne de son Fils, passant entre les morceaux, comme pour dire : « Je suis prêt à être brisé pour les briseurs d'alliance. Je suis prêt à verser mon sang pour des gens qui méritent de voir leur sang versé. Abram, crois-moi ; tout va bien se passer. Je m'occuperai de tout. Je suis le Dieu qui fait l'alliance et qui la garde. Je suis les flammes ; je suis ta lumière ; je suis ton sacrifice ; je suis tout pour toi. »

Dans les sacrements de la nouvelle alliance, Dieu fait la même chose. L'eau du baptême symbolise le sang purificateur de Christ et la puissance génératrice de vie de l'Esprit. Le pain brisé symbolise le corps brisé de Christ. Le vin remplissant la coupe parle de son sang. Christ dit : « Sois lavé par cette eau. Mange le pain et bois de la coupe. Ce sont des signes néotestamentaires de ma fidélité à l'alliance. Puisque je suis mort pour toi, je vais certainement prendre soin de toi. C'est par ma grâce, du début à la fin. J'ai apposé ma signature. Je suis un Dieu qui garde l'alliance. Avec amour, je suis toujours avec toi, au milieu de ta famille, comme au milieu de mon Église. »

La Bible utilise le mot « famille » ou « familles » plus de trois cents fois. Dieu est un Dieu qui œuvre au sein des familles. Certes, il doit sauver chacun individuellement, mais il s'engage à œuvrer de génération en génération. Ainsi, quand vous vous endormez, quand vous échouez, quand vous êtes accablé et fatigué de vous efforcer, rejetez sur Dieu toute cette lassitude de l'âme et du corps, et faites-lui confiance : il vous prend en charge (És 38.14).

Quand vos enfants sont rendus grands, qu'ils sont entourés de leurs propres petits, et qu'ils s'inquiètent à leur tour de leur avenir, vous pouvez les rassurer ainsi : « Mon fils, ma fille, tout comme tu t'inquiètes à présent pour ces petits enfants, je me suis inquiété pour toi autrefois. Mais le Dieu de l'alliance sera à tes côtés, comme il l'a été pour moi. Il est fidèle. »

Mes frères et sœurs et moi avons grandi dans une famille merveilleuse ; nous avons été convertis à des âges plutôt précoces. J'assistais souvent à des réunions de l'Église avec mon père, et j'ai entendu deux personnes lui poser des questions similaires au sujet de ses enfants à deux reprises : « Comment est-il possible que tous vos enfants aient été convertis ? » Ils demandaient en réalité : « Qu'avez-vous fait de bien pour faire arriver cela ? » Je ne pense pas qu'il savait que j'écoutais quand il a répondu.

Une fois, il a dit : « Ce sont les prières de leur mère. » La deuxième fois, il a donné une meilleure réponse. Il a regardé ce frère dans les yeux et lui a dit : « C'est la fidélité de l'alliance de notre Dieu. » C'est *la* réponse. Quel mérite a eu Abram ? Il s'est endormi. Il ne pouvait vraiment rien faire de son côté pour garder la promesse de Dieu à son égard. Mais les flammes de la colonne de feu ont pris soin de lui et de ses descendants. De même, quel mérite avons-nous en tant que parents ? Pourtant, Dieu prend soin de nous et de nos enfants.

Jean Calvin a dit que dans la prière, un croyant, à l'instar de Christ à Gethsémani, « peut en toute liberté rejeter ses soucis et ses peines dans le sein de Dieu, lequel nous permet d'agir si familièrement avec lui », « car petit à petit, les saints se déchargent ainsi de leurs soucis dans le sein de Dieu³ ». C'est ce que nous devons faire en tant que parents : rejeter tous nos soucis sur notre Dieu qui garde l'alliance, et lui faire confiance pour le résultat. Un jour, lorsque toutes les tempêtes prendront fin, nous nous réveillerons de notre profond sommeil, nous regarderons autour de nous et dirons : « Mon Dieu qui garde l'alliance, quel Dieu merveilleux ! Comment est-il possible que j'aie des enfants comme ça, moi qui ai tant dormi et tant échoué ? Ce n'est rien d'autre que de la pure grâce. »

Regardez au Dieu qui garde l'alliance

Je vous adresse un encouragement simple : regardez au Dieu qui garde l'alliance. Ce livre offre de nombreuses leçons sur la parentalité. Mais avant tout, je désire que vous regardiez au-delà des conseils pratiques.

Certes, vous devez savoir « comment faire » dans la pratique, mais regardez au-delà, bien plus haut, et faites confiance à Dieu en vous disant : « Je ne renierai pas le sang du Seigneur Jésus-Christ. Il sera ma force. »

N'essayez pas de passer entre les morceaux comme si votre contribution était essentielle à votre propre salut ou au salut de vos enfants. Vous ne pouvez rien ajouter aux flammes de Dieu. Il est la lumière parfaite et il a versé le sang parfait. Vous ne pouvez rien ajouter à sa justice. N'essayez pas ; ce serait l'offenser. Contentez-vous de mettre votre confiance dans ce sang ; faites confiance au Fils de Dieu. Faites confiance au caractère du Dieu qui garde l'alliance. Faites confiance à son cœur plein de miséricorde. Prêtez attention aux commandements et aux promesses du Seigneur Jésus-Christ : « Et moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe » (Lu 11.9,10). Marchez par la foi en vous appuyant sur l'alliance de Dieu.

Chapitre 2

LES ENFANTS DE L'ALLIANCE

Dieu dit à Abraham : Toi, tu garderas mon alliance, toi et tes descendants après toi, selon leurs générations. C'est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous.

- GENÈSE 17.9,10A

Comment devrions-nous considérer nos enfants de l'alliance ? En un mot, nos enfants sont *pécheurs*. En tant qu'êtres humains déchus, ils sont totalement corrompus ; la nature humaine dont ils ont hérité est contaminée à la base, et chaque parcelle est entachée de péché. Choquant, et pourtant véridique. Pensez-y : avez-vous dû apprendre à vos enfants à pécher ? Je suis sûr que non. Ils n'ont pas eu besoin de suivre un cours pour apprendre à mentir, à être égoïstes, rebelles, arrogants ou violents. Ce genre de conduite est ancré dans la nature même d'un enfant. Si l'on oublie que les enfants sont pécheurs, on aura du mal à les comprendre ou à discerner leurs vrais besoins.

C'est humiliant de prendre conscience que nos enfants sont pécheurs. Comment ont-ils été à ce point souillés par le péché ? Par leurs parents : *nous* le leur avons transmis. Notre reflet nous apparaît dans le miroir de leur iniquité. Cela devrait nous calmer et nous dissuader d'être des dictateurs tyranniques et autoritaires à la maison. Savoir que nous sommes tout aussi pécheurs devrait nous rendre plus compréhensifs et compatissants envers nos enfants qui commettent des erreurs.

Reconnaître que nos enfants sont pécheurs implique de prendre en compte la gravité du péché. Nous *devons* faire face au péché et le gérer. Il est nécessaire que les parents maintiennent un juste équilibre entre la vision du péché pour ce qu'il est et la grâce nécessaire pour le gérer. C'est l'équilibre délicat de Dieu qui nous intéresse ici. En tant que représentants de Dieu, nous prenons soin de nos enfants et leur parlons en son nom.

Notre plus grande tâche consiste à être pour eux le reflet de ce que Dieu est pour nous (pas parfaitement, bien sûr, car Dieu est gracieux et le saint par excellence ; il est dans une catégorie à part. Il manifeste parfaitement le fruit de l'Esprit : il *est* amour, joie, paix, et ainsi de suite). Si l'Esprit produit en nous un tel fruit, c'est pour que nous reproduisions les attributs transmissibles de Dieu analogiquement. La différence entre Dieu et nous, c'est que l'Esprit produit son fruit en nous comme « fruit », tandis qu'en Dieu, ils font partie intégrante de son essence. Par la grâce de l'Esprit, nous sommes donc appelés à manifester le « fruit de l'Esprit » incluant la bienveillance, la douceur, la tempérance, ou la maîtrise de soi (Ga 5.22,23).

En qualité de représentants de Dieu, rappelons aussi que nos enfants ne sont pas notre possession : ils lui appartiennent. Il nous les a confiés pour qu'on les éduque et les protège à chaque étape de leur croissance jusqu'à l'âge adulte. Chaque jour, rappelons-nous que nous agissons en tant que représentants de Dieu pour son compte. Il a un droit sur eux, car ce sont des enfants de l'alliance, même dans leur état non régénéré, tout comme il avait un droit sur tous les enfants d'Israël. C'est pour cette raison que Dieu a réprimandé « l'abomination de Jérusalem », à savoir le péché des parents sacrifiant leurs enfants de l'alliance aux idoles, en disant : « Tu as égorgé mes fils » (Éz 16.21). Aussi pouvons-nous dire à nos enfants baptisés : « Tu n'as pas le droit de servir le diable ou le monde. Tu es obligé de servir le Seigneur. Il a un droit sur toi. Tu es un enfant de l'alliance. »

Le rôle parental biblique est une responsabilité solennelle, parce que nous sommes appelés à traiter nos enfants comme Dieu les traiterait. C'est particulièrement difficile, car même en tant que chrétiens, nous avons tendance à tomber dans l'excès, à être trop laxistes ou trop sévères, incohérents, voire incertains dans notre approche de nos devoirs parentaux.

Nous devons être conscients que nos enfants et nous sommes tous deux corrompus. Le formulaire de l'Église réformée hollandaise pour

l'administration du baptême dit ceci : « Nous et nos enfants sommes conçus et nés dans le péché, et sommes donc des enfants de colère, de sorte qu'il nous est impossible d'entrer dans le royaume de Dieu, à moins de naître de nouveau. » Par l'eau qui nous lave, le baptême nous enseigne que nous sommes impurs, et par l'ordonnance de Christ, le baptême nous exhorte à nous humilier devant Dieu et à chercher notre purification et notre salut en lui seul, en dehors de nous-mêmes et de nos propres efforts⁴.

Tout cela pour dire que nous sommes des pécheurs s'efforçant d'élever des pécheurs. Le Dieu sans péché confie des enfants pécheurs à des parents pécheurs. Il est inouï qu'il nous confie une telle mission.

Cependant, la Parole de Dieu nous donne des lignes directrices claires pour éduquer nos enfants ; elle nous fournit également la raison essentielle d'espérer. Dieu promet de nous bénir et de nous aider à élever nos enfants dans la crainte révérencieuse du Seigneur, à la gloire de son saint nom (Ps 128). Parce que nos enfants sont nés de parents croyants qui sont membres de l'Église visible, ils sont saints (c'est-à-dire mis à part), bien qu'ils soient pécheurs par nature. Dans Genèse 17, on lit que les enfants des croyants dans l'Ancien Testament étaient mis à part par la circoncision. Nous croyons que dans le Nouveau Testament, nos enfants sont mis à part par le baptême ; ainsi, les mêmes promesses faites aux enfants sous l'ancienne alliance s'adressent à nos enfants sous la nouvelle alliance : « Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Ac 2.39).

Que nous promet Dieu exactement, à nous et à nos enfants ? Comment voit-il nos enfants aujourd'hui, à la lumière de l'Évangile ?

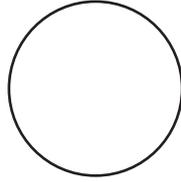
La promesse de l'alliance

Dans 1 Corinthiens 7.14, on lit ceci : « Car le mari non croyant est sanctifié par la femme, et la femme non croyante est sanctifiée par le mari ; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. » Chez un couple marié entre une croyante et un incroyant, le non-croyant est sanctifié par la foi de la croyante, et les enfants d'un tel mariage ne sont pas impurs, mais saints. Il en va de même, bien sûr, pour les enfants d'un couple marié dans lequel mari et femme sont croyants.

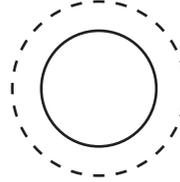
Que signifient les termes *sanctifiés* et *saints* concernant les enfants des croyants ? Au fil de l'histoire de l'Église, des réponses variées ont été apportées. Permettez-moi de vous présenter trois d'entre elles, qui représentent des points de vue différents sur l'alliance de grâce.



Interne et salvatrice



Externe, sans alliance



Externe, dans l'alliance

1. Interne et salvatrice. Premièrement, il existe l'opinion selon laquelle la sainteté de nos enfants est *interne et salvatrice*. En d'autres termes, ce point de vue soutient que le salut est acquis à la naissance, et que c'est la façon normale de Dieu de les sauver dans la petite enfance. La vision interne et salvatrice de la sainteté enseigne que la plupart des enfants de l'alliance naissent dans un état régénéré, ou sont régénérés dans la petite enfance, parce qu'ils sont des enfants de l'alliance. Ceux qui adhèrent à ce point de vue disent que les enfants baptisés n'ont pas besoin d'être nés de nouveau, parce qu'ils le sont déjà ; par conséquent, ils viendront sans doute à la foi en temps voulu, s'ils sont instruits pieusement et religieusement, à moins qu'ils ne rejettent plus tard l'alliance et abandonnent l'Église.

Imaginez ce point de vue comme un cercle dessiné en pointillés. Le cercle représente à la fois l'alliance et le salut. Les enfants nés de croyants sont à l'intérieur du cercle depuis leur conception. Ils sont dans l'alliance, dans l'Église, et sont censés être sauvés ; le baptême est alors considéré comme un signe et un sceau de leur salut. Ce point de vue, ou des versions similaires, a été défendu par Gisbertus Voetius (1589-1676), qui a été largement considéré comme le dirigeant théologique le plus avancé de la deuxième réforme hollandaise, une position similaire à John Owen, vu comme le prince théologique des puritains, eux qui constituaient le parallèle anglais du mouvement hollandais. Abraham Kuyper (1837-1920), le célèbre théologien réformé hollandais devenu premier ministre dans un gouvernement de coalition (1901-1905), a été influencé par Voetius dans le développement de sa propre vision, connue sous le

nom de « régénération présumée », c'est-à-dire que les parents croyants peuvent présumer que leurs enfants sont déjà régénérés ou le deviendront alors qu'ils grandissent sous l'alliance, dans le giron de l'Église. Un point de vue similaire a été énoncé dans les « Conclusions d'Utrecht » par le synode des Églises réformées aux Pays-Bas (GKN) en 1905, et confirmé par l'Église réformée chrétienne en Amérique du Nord, en 1908⁵.

Les conséquences de ce point de vue peuvent être assez tragiques. On n'enseigne pas aux enfants la nécessité de naître de nouveau. En revanche, on les traite comme des membres à part entière de la famille de Dieu depuis le début. Résultat : beaucoup grandissent en tant que membres nominaux de l'Église en pensant qu'ils sont sauvés. Ils croient aux doctrines de l'Église réformée et accomplissent leurs devoirs en tant que membres de l'Église. Pourtant, ils semblent souvent étrangers à la vie intérieure de la grâce. Connaître Dieu personnellement est parfois remplacé par les « activités du royaume » de la vie familiale, religieuse, scolaire et communautaire. L'accent est mis sur le privilège d'être inclus dans l'alliance au détriment du besoin d'être régénéré, converti véritablement, ou de vivre toute autre expérience chrétienne personnelle. Comme le souligne William Young, « la connaissance doctrinale et la conduite éthique selon la Parole de Dieu sont [alors] suffisantes pour vivre la vie chrétienne sans la moindre expérience religieuse spécifique de conviction de péché et de conversion ni aucun besoin de s'examiner soi-même quant à la possession des marques distinctives de la grâce salvatrice⁶ ».

Cela soulève de sérieuses questions sur la persévérance des saints. Certains jeunes baptisés, présumés régénérés, sont éduqués religieusement et font des professions de foi, mais finissent par quitter l'Église et s'éloigner. Ils deviennent des briseurs d'alliance. Aussi le cercle doit-il n'être tracé qu'avec une ligne en pointillés, pas une ligne continue, car certains se retrouvent hors du cercle et sont perdus.

2. Externe, sans alliance. Deuxièmement, certains considèrent la sainteté de nos enfants comme *externe, sans alliance*. En d'autres termes, ce point de vue soutient que Paul, dans 1 Corinthiens 7.14, ne disait pas que les enfants des croyants ont une sainteté interne, mais seulement externe ou une légitimité en tant que descendants et héritiers de leurs parents. De ce point de vue, la sainteté des enfants des croyants n'a aucun lien avec l'alliance de grâce. Ce point de vue voit l'alliance comme un cercle de salut dessiné d'une ligne continue. Les enfants de l'Église naissent en

dehors du cercle et sont exclus de l'alliance jusqu'à ce qu'ils naissent de nouveau et professent leur foi en Christ.

Historiquement, c'est le point de vue baptiste. Ils tirent leur compréhension du baptême non pas de l'alliance avec Abraham (Ge 17), mais presque exclusivement du Nouveau Testament. Selon eux, bien que les enfants aient été inclus dans l'alliance de l'Ancien Testament, ils sont exclus de l'alliance du Nouveau Testament. Mon défi pour eux est de montrer à quel endroit dans le Nouveau Testament est révélé un tel changement. Les premières Églises du Nouveau Testament incluait les enfants de parents croyants dans la communauté de leurs assemblées, selon le modèle de l'Église de l'Ancien Testament (Ép 6.1-4). Des familles entières étaient incorporées dans l'Église par le baptême (Ac 16.31-33), comme elles l'avaient été autrefois par la circoncision (Ge 17.23-27). Il est difficile de croire que dans la plénitude de l'ère évangélique, les enfants de l'Église du Nouveau Testament auraient moins leur place dans l'alliance que les enfants de l'Israël de l'Ancien Testament.

On pourrait penser que ce second point de vue tendrait à amener les parents à considérer leurs enfants comme des païens, coupés de Dieu et exclus de son Église. La bonne nouvelle, c'est que beaucoup de baptistes, malgré leur faible vision de l'alliance, élèvent leurs enfants comme s'ils étaient des enfants de l'alliance. En fait, ils font parfois un meilleur travail que les parents des Églises réformées. Ils amènent leurs enfants à l'église, prient pour eux et avec eux, leur parlent de leur âme, leur enseignent les doctrines de la grâce, et les éduquent bien, leur offrant tous les avantages des soins nourriciers de l'alliance (sauf, bien sûr, pour le sacrement du baptême, que les réformateurs enseignaient comme étant l'un des principaux moyens de la grâce).

J'admire la façon dont de nombreux parents baptistes réformés élèvent leurs enfants, même si je suis en désaccord avec eux sur ce point théologique. Je crois qu'ils sous-estiment le pouvoir et la portée de l'alliance.

3. Externe et dans l'alliance. Le troisième point de vue, que je crois être le plus biblique, est que nos enfants ont une sainteté *externe et liée à l'alliance*. Paul ne dit pas que tous les enfants des croyants ont une sainteté interne et personnelle. Il affirme qu'ils sont séparés du monde qui les entoure, et donc inclus dans la communauté de l'alliance. En tant que descendants biologiques de croyants, ils ont une relation physique et externe

avec l'alliance dès la naissance. Dieu leur a adressé ses promesses ainsi qu'à leurs parents, mais ces promesses doivent être embrassées avec des cœurs remplis de foi. Les enfants de l'alliance ne peuvent faire l'expérience de la vérité et de la puissance de ces promesses tant qu'ils ne sont pas régénérés ou qu'ils demeurent sceptiques et impénitents.

Cette vision externe et dans l'alliance maintient un équilibre entre les deux premières vues : elle ne surestime ni ne sous-estime l'alliance. Imaginez deux cercles, l'un à l'intérieur de l'autre. Le cercle intérieur est une ligne continue et représente le salut, l'essence intérieure de l'alliance. Le cercle extérieur est tracé en pointillés et représente l'alliance d'une manière externe, en tant que communauté visible dans le monde. Nos enfants naissent dans le cercle extérieur, mais ne se déplacent dans le cercle intérieur que lorsqu'ils naissent de nouveau. Le cercle extérieur est en pointillés, parce que certains s'éloignent. Mais le cercle intérieur est une ligne continue, parce que les enfants véritablement sauvés persévèrent avec Christ jusqu'à la fin. Cela explique le fait que certains textes bibliques décrivent l'alliance comme étant fragile (Éz 17.15,16 ; Za 11.10), et d'autres passages la présentent comme étant immuable (Ps 89.34 ; Jé 33.20,21).

Ce troisième point de vue est adopté par de nombreuses Églises réformées et presbytériennes. Le Catéchisme de Heidelberg déclare que nos enfants sont inclus dans l'alliance et l'Église de Dieu (Q. 74), et pourtant, comme tous les hommes déchus, ils sont totalement incapables de faire le bien et enclins à toute sorte de méchanceté, à moins qu'ils ne soient régénérés par l'Esprit de Dieu (Q. 8). Pour être sauvés par Christ, ils doivent être greffés en lui et recevoir tous ses bienfaits par une foi authentique, par l'œuvre du Saint-Esprit dans leur cœur par l'Évangile (Q. 20, 21). Selon la Confession de foi de Westminster, l'Église visible est composée de tous ceux qui professent la vraie religion, avec leurs enfants (25.2). Donc, non seulement ceux qui professent réellement la foi et l'obéissance au Christ, mais aussi les enfants d'un ou deux parents croyants doivent être baptisés (28.4). Néanmoins, le Petit catéchisme de Westminster déclare que « les sacrements deviennent des moyens efficaces de salut [...] uniquement par la bénédiction de Christ, et par l'œuvre du Saint-Esprit en ceux qui les reçoivent par la foi » (Q. 91).

Quelles sont les implications pratiques de cette vision externe et dans l'alliance de la sainteté ou de la sanctification de nos enfants ?

Les implications pratiques de l'alliance

Pour un parent, il s'agit non seulement de croire les bonnes choses, mais aussi de les mettre en pratique⁷. Certains parents croient les bonnes doctrines, mais n'évangélisent pas correctement leurs enfants. Ils relèguent cette responsabilité à l'Église et à l'école du dimanche. Au lieu de rejeter toute la responsabilité sur l'Église et l'école, il nous faut accepter la responsabilité d'élever nos enfants dans la foi. Il nous incombe de nous engager dans l'enseignement réfléchi et la formation spirituelle de nos enfants au quotidien afin qu'ils n'aient pas l'impression que la vraie religion n'est enseignée ou pratiquée qu'à l'église, quelques heures par semaine seulement.

Un autre extrême est démontré par des parents tellement soucieux de voir leurs enfants sauvés qu'ils cherchent un raccourci pour s'acquitter de leur responsabilité. Ils conduisent leurs enfants dans de simples prières formatées, obtiennent leur « consentement », et leur disent avec aplomb qu'ils sont sauvés sans avoir vu au préalable des fruits bibliques durables. Au lieu de cela, ils feraient bien de leur offrir des conseils spirituels et avisés de manière continue en vue de leur salut comme but dans la vie. Il est si facile d'engager les enfants dans une croyance dégagee de toute responsabilité et de les amener à faire une profession de foi prématurée. Ces parents sont pourtant bien intentionnés, mais ce point de vue peut être fortement préjudiciable.

D'autres parents négligent carrément les besoins spirituels de leurs enfants. À leur grande honte, ils esquivent même les moments où leurs enfants posent des questions qui sont de précieuses opportunités de leur apprendre des vérités spirituelles. Ils se taisent. Il est tragique d'être tout pour son enfant, sauf un guide qui le mène à la vie éternelle.

Les parents déforment également l'image du Seigneur lorsqu'ils ne s'attendent pas à ce qu'il convertisse leurs enfants. Ils tombent dans l'erreur de la *non*-régénération présumée, comme s'il était normal que Dieu ne convertisse pas les enfants de son peuple. Robert Murray M'Cheyne (1813-1843) a dit : « Prions pour les enfants. Œuvrons pour les enfants. Espérons pour les enfants⁸. » N'étouffons pas les expressions de l'œuvre de Dieu dans la vie de nos enfants à cause de notre incrédulité. Nos enfants sont « un héritage du Seigneur » (Ps 127.3). Nous devrions nous attendre à ce que le Seigneur œuvre en eux.

Voici quelques principes spécifiques impliqués dans l'alliance :

1. Nos enfants doivent naître de nouveau. Notre Seigneur a dit, dans Jean 3.7 : « Il faut que vous naissiez de nouveau. » Il l'a dit à Nicodème, un dirigeant respecté de l'Église à l'époque. Il ne suffit pas d'être né et élevé dans l'Église, et de recevoir les bénéfices d'une éducation chrétienne. Un enfant de l'alliance a besoin de l'œuvre régénératrice de l'Esprit Saint. Comme le dit la Confession de la foi belge (art. 15) : « le péché originel a été répandu par tout le genre humain ; lequel péché est une corruption de toute la nature, et un vice héréditaire, duquel même sont entachés les petits enfants au ventre de leur mère⁹ ».

Le baptême ne suffit donc pas à sauver nos enfants. Ils ont besoin de l'essence salvatrice interne de l'alliance, qui est la régénération par l'Esprit Saint et l'union avec Christ. Faute de saisir ce point et d'insister dessus, nous finirons par produire de petits pharisiens qui disent : « Nous sommes des enfants de l'alliance, par conséquent, nous sommes sauvés », des rebelles qui abandonnent tout et retombent dans le monde ou des chrétiens de nom qui réchauffent les bancs de l'église pendant quatre-vingts ans et meurent sans jamais avoir manifesté les fruits du salut. La Bible parle d'eux en ces termes : « Alors j'ai vu des méchants recevoir la sépulture et entrer dans leur repos, et ceux qui avaient agi avec droiture s'en aller loin du lieu saint et être oubliés dans la ville. C'est encore là une vanité » (Ec 8.10).

N'oublions jamais que nous avons besoin de l'Esprit Saint pour bénir nos efforts dans l'évangélisation de nos enfants (Jn 3.3-7). Nous devons les éduquer dans les voies de la sainteté, mais seul l'Esprit Saint peut les amener à la foi et à la repentance, et les rendre saints à l'intérieur.

2. Dieu opère communément le salut parmi sa semence de l'alliance. Dieu ajoute normalement des membres à son Église en sauvant les enfants des croyants. Il ne promet pas de sauver tous les enfants élevés par des chrétiens, mais c'est sa façon habituelle de les sauver sur une certaine période de temps. Il a promis de faire lever une semence pour servir Christ à chaque génération (Ps 22.31,32 ; 45.17,18 ; 78.5-7 ; 145.4 ; 149.2). L'Église est exhortée à louer le Seigneur, parce qu'il « a béni tes enfants au milieu de toi » (Ps 147.13b).

Dieu sauve également les gens issus de familles qui ne vont pas à l'église et ne font pas partie de l'alliance, mais ce phénomène n'est pas aussi courant que les conversions qui ont lieu au sein des familles de l'Église. Le cas échéant, en revanche, la personne convertie entre dans

l'alliance en rejoignant l'Église en tant que membre à part entière, puis éventuellement en se mariant au sein de l'Église et en ayant une famille dans l'Église, de sorte que la manière d'élever des enfants de l'alliance continue. Le Psaume 68.5,6 dit : « Le père des orphelins, le défenseur des veuves, c'est Dieu dans sa demeure sainte. Dieu donne une famille à ceux qui étaient abandonnés, il délivre les captifs et les rend heureux; les rebelles seuls habitent des lieux arides. »

Le mode opératoire ordinaire de Dieu devrait instiller en nous le sentiment qu'il se réjouit de sauver nos enfants. Une telle attente nous motive à utiliser avec diligence les moyens de la grâce. Nous pouvons venir à l'église le jour du Seigneur, avec nos familles assises à nos côtés, en nous attendant à ce que Dieu œuvre en nous tous, conjoint et enfants, parce qu'il est le Dieu qui garde l'alliance, et sa Parole ne retourne pas à lui sans effet, sans avoir exécuté sa volonté et accompli ses desseins (És 55.10,11).

Les enfants de l'alliance ont cet avantage : tous les moyens de la grâce sont à leur disposition. Nos maisons, nos églises et nos écoles chrétiennes forment une communauté triangulaire de foi engagée dans l'enseignement et la formation de ces enfants, bien que cette responsabilité incombe d'abord aux parents. Toutes les parties de ce triangle tendent à un seul but : éduquer nos enfants dans la crainte révérencieuse de Dieu et les instruire selon le Seigneur, tout en comptant sur lui pour faire ce qu'il nous est impossible de faire, à savoir les régénérer.

La parentalité dévouée, avec la bénédiction de l'Esprit, conduit fréquemment à la régénération ainsi qu'à une vie de fidélité à l'alliance (Ps 78.1-8). C'est là notre espérance. Parfois, Dieu sauve les enfants alors qu'ils sont très jeunes. Dans d'autres cas, nos enfants ne sont pas sauvés avant l'adolescence ou même l'âge adulte. Cela ne nous empêche pas de prier pour eux avec assiduité, de les instruire, de prendre soin d'eux, de les former, de les enseigner, de leur montrer l'exemple et de les supplier de venir à la foi. Il est possible d'agir ainsi pendant des années sans voir le moindre fruit. Il nous faut cependant continuer à le faire, car Dieu est le Dieu qui garde l'alliance : « Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas » (Ga 6.9). C'est l'encouragement de l'alliance. Les promesses de l'alliance de Dieu nous donnent la résolution de persévérer pour le salut de nos enfants.

Bien sûr, Dieu n'est pas obligé de sauver qui que ce soit. Il a la liberté d'aimer Jacob et de haïr Ésaü (Ro 9.11-13). Peu importe avec quelle résolution nous instruisons nos enfants, les formons et leur montrons l'exemple d'une vie pieuse, Dieu peut choisir de ne pas les appeler à lui, car il est souverain (És 14.27 ; 46.10 ; Ép 1.5-9). Je n'ai pas le droit de dire à Dieu qu'il doit sauver chacun de mes enfants. Je peux le supplier de le faire, mais je ne peux pas l'y obliger. Je dois garder de la place pour sa souveraineté dans ma théologie de l'alliance. Pourtant, Dieu l'Esprit Saint bénit normalement l'éducation consciencieuse et évangélique accompagnée de prières des enfants de l'alliance en les amenant à la connaissance, à la foi, à l'amour et à l'obéissance (Ge 18.19 ; Pr 22.6). Bien que nous ne puissions pas dire au Dieu souverain comment il doit agir, ce qui est étonnant, c'est que notre Dieu souverain qui garde l'alliance promet qu'il agira.

Le verset de Malachie 2.15 dit que Dieu désire « une postérité pieuse ». Il désire plus que nous la conversion de nos enfants. Quand j'en prends conscience, je vois aussitôt la puissance de l'alliance : « Il se rappelle à toujours son alliance, ses promesses pour mille générations » (Ps 105.8). Dieu aspire à voir ses enfants grandir dans la vérité. Nul besoin de lui tordre un bras pour l'inciter à le faire. Tout ce qu'il nous reste à dire, c'est : « Seigneur, fais ce que tu as dit. »

La miséricorde de Dieu est sans fin. Il fera lever une semence dans chaque génération qui aura pour lui une crainte révérencieuse et servira son Fils. Il se réjouit de montrer sa miséricorde à des milliers de personnes (Ex 20.6), à tout son peuple et à sa descendance « selon leurs générations » (Ge 17.7).

Compte tenu de ces implications, en tant que parents, il nous incombe clairement de :

1. Orienter nos enfants vers Jésus-Christ et son sacrifice parfait comme seul fondement et base du salut. La promesse de l'alliance est que « le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jn 1.7). L'eau du baptême symbolise cette purification, mais l'eau ne peut pas laver le péché. Le Catéchisme de Heidelberg déclare : « Le baptême externe d'eau est-il donc lui-même la purification du péché ? Non, car seuls le sang de Jésus-Christ et le Saint-Esprit nous purifient de tous les péchés » (Q. 72). Voilà ! Le sang de Christ est l'élément purificateur, et seul l'Esprit peut l'appliquer au cœur du pécheur. C'est ce dont nos enfants ont besoin. Mais comment l'obtiennent-ils ? Le catéchisme répond : « Seulement par

une vraie foi en Jésus-Christ » (Q. 60). Quiconque veut être sauvé doit trouver refuge en lui. Par conséquent, il nous faut utiliser la Parole et les sacrements pour orienter nos enfants vers Christ.

2. Appeler nos enfants à obéir sincèrement à Dieu. Le *Form for the Administration of Baptism* (Formulaire pour l'administration du baptême) dit que, dans le baptême, Dieu nous avise et nous presse « à une nouvelle obéissance, c'est-à-dire à nous attacher à lui, Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit; à avoir confiance en lui, et à l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force; à abandonner le monde, à crucifier notre ancienne nature et à marcher dans une vie nouvelle et sainte¹⁰ ».

Aussi devons-nous enseigner à nos enfants à faire du Dieu trinitaire l'objet suprême de leur affection et de leur loyauté. Il faut leur apprendre à rejeter les valeurs et les voies de ce monde déchu, ainsi qu'à fuir la tentation et le péché. Nous devons les former au mode de vie que Christ a enseigné et vécu en servant d'exemple à ses disciples.

Il est aussi indispensable de leur enseigner que la bonté externe ne leur permet pas de remplir leur obligation envers Dieu dans l'alliance. L'appel à la sainteté est un appel absolu et complet (1 Pi 1.15,16) à se consacrer entièrement à Dieu (1 Co 10.31). Nous devons guider leurs cœurs en plus de veiller sur leur conduite; nous devons aussi leur montrer l'exemple d'une vie chrétienne afin qu'ils voient que nous nous efforçons de vivre pour Dieu par une conviction sincère.

3. Instruire nos enfants dans la doctrine chrétienne. La Bible dit ceci dans Deutéronome 6.6,7 : « Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. »

Il est impératif de souligner l'importance d'instruire nos enfants selon le Seigneur dans chaque domaine de leur vie (Ex 12.24-27; 2 Ti 3.14,15). Le verset d'Éphésiens 6.4b dit ceci : « [Élevez-les] en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » Autrement dit, il convient de leur donner une instruction spirituelle, morale, sociale, émotionnelle et physique selon la Parole de Dieu. Cela ne signifie pas d'être constamment sur leur dos ou négatif à leur sujet. L'Évangile est fondamentalement positif; il donne à la vie toute sa gloire, son but, son sens, son épanouissement et

sa joie. Le foyer chrétien doit être une école de Christ, où l'on ne force pas un enfant à avaler la Parole de Dieu, mais où on la dispose devant lui comme un festin, avec des aliments délicieux à savourer (Ps 34.9-17).

L'ensemble du livre des Proverbes illustre la substance de l'éducation parentale de l'alliance et la manière de la faire. Les Psaumes soulignent que le foyer chrétien doit être un temple dans lequel Dieu est reconnu et adoré (Ps 34.12-15 ; 90.16 ; 105.5,6 ; 118.15).

Responsabilité et espérance de l'alliance

L'évangélisation et l'éducation des enfants de l'Église sont les moyens les plus grands et les plus efficaces pour la croissance de l'Église. Même en période de réveil, lorsque beaucoup d'individus en dehors du cercle de l'Église ont été convertis, de nombreux chrétiens de nom à l'intérieur de l'Église ont été véritablement sauvés, souvent par centaines. Parmi les plus grands pasteurs et théologiens de l'Église, beaucoup étaient issus de lignées familiales craignant Dieu, en particulier de mères pieuses. Thomas Boston, Matthew Henry, William Carey, David Livingstone et John Paton ont grandi dans des maisons pieuses. Comme fruit de la fidélité de Dieu, les générations pieuses successives (comme on peut le voir dans les familles Edwards, Mather et Hodge en Amérique) peuvent facilement être multipliées. Ces grands dirigeants ont laissé des héritages à leurs familles, et les historiens peuvent retracer de nombreuses générations successives de descendants pieux¹¹.

Par conséquent, la vision que nous avons de nos enfants doit allier espoir et prudence. Soyons lents à leur dire : « Tu es converti » ou « Tu n'es pas converti ». Maintenir des attentes appropriées pour nos enfants une fois qu'ils deviennent croyants est un autre défi à relever pour les parents. Il est difficile de trouver l'équilibre entre trop ou trop peu d'attentes. On peut faire plus de mal que de bien en traitant les enfants qui font des professions de foi provisoires comme s'ils étaient vraiment sauvés. Avant de les inonder d'assurance, mieux vaut adopter une position optimiste prudente en attendant de voir les preuves de leur transformation.

D'un autre côté, nous pouvons être trop sceptiques. Si un enfant est vraiment sauvé et que nous refusons de reconnaître sa nouvelle position devant Dieu, nous pouvons sérieusement décourager un nouveau converti. En outre, il ne faut pas s'attendre à ce que ces enfants agissent

soudainement comme des adultes, car leurs expériences spirituelles sont généralement proportionnelles à leur âge. Cependant, nous verrons en eux les mêmes grâces que chez les adultes convertis. Nous devrions donc rechercher les marques fondamentales de la grâce, telles que la conviction et la haine du péché, l'espérance en dehors de soi-même et en Christ uniquement, l'amour pour le Dieu trinitaire ainsi que le désir de vivre dans la sainteté à son honneur et pour sa gloire. Quand nous voyons ces marques, nous pouvons être encouragés.

Cependant, les enfants restent des enfants. Leur niveau de vie et d'activité spirituelles peut augmenter et diminuer, avoir des hauts et des bas, ce qui est trop souvent notre problème en tant qu'adultes. Nos enfants qui ont professé leur foi en Christ peuvent parfois nous désober, commencer à graviter autour d'intérêts mondains ou ne pas être d'humeur à parler de questions spirituelles quand nous le voudrions. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne sont pas régénérés. Nous ne pouvons pas nous attendre au même niveau de maturité spirituelle chez un enfant que chez un adulte.

L'alliance de grâce nous encourage à persévérer dans notre rôle parental. Bien que nous honorions la souveraineté de Dieu, nous devons aussi agir de manière responsable dans l'évangélisation de nos enfants. Après tout, nos enfants sont notre champ missionnaire le plus cher. Nous devons prier constamment pour que Dieu fasse pour eux ce qu'il nous est impossible de faire. Il nous faut continuer de leur montrer l'exemple dans ce que Dieu nous commande. Enfin, tous nos efforts doivent être couverts par la prière adressée au Dieu de l'alliance. Alexander Whyte nous a appris à prier ainsi :

Ô Dieu Tout-Puissant, notre Père céleste, donne-nous une telle descendance! Donne-nous une postérité qui t'honore! Ô Dieu, donne-nous nos enfants. Donne-nous nos enfants. Par une seconde et bien meilleure naissance, donne à nos enfants d'être à nos côtés dans ta sainte alliance... Mais toi, ô Dieu, tu es un Père, et tu as donc un cœur de Père. Entends notre prière, pour nos enfants, ô notre Père, pour nos enfants qui ne sont pas encore réconciliés avec toi¹²!

Chapitre 3

ÉLEVER LES ENFANTS PAR LA FOI

C'est par la foi que Moïse, à sa naissance, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau, et qu'ils ne craignirent pas l'ordre du roi.

– HÉBREUX 11.23

Bien que le verset d'Hébreux 11.23 commence par les paroles « C'est par la foi que Moïse », il n'est pas question de la foi de Moïse. La référence concerne plutôt la foi de ses parents, Amram et Jokébed, tous deux issus de la tribu de Lévi. Eux aussi figurent dans le registre apostolique des hommes et des femmes de foi de l'Ancien Testament, « eux dont le monde n'était pas digne » (Hé 11.38a) et qui constituent la grande « nuée de témoins » environnant aujourd'hui l'Église du Nouveau Testament (Hé 12.1).

Néanmoins, avant d'examiner le verset 23, notons que les versets 24 et 25 disent ceci : « C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon ; il préféra être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir pour un temps la jouissance du péché. » Quand Moïse a pu penser et agir par lui-même et, par la grâce de Dieu, avoir ses propres convictions, il a suivi les traces de ses parents. Craignant Dieu plus que Pharaon, les parents de Moïse ont refusé d'obéir au commandement du roi, et Moïse, à son tour, a refusé d'être appelé le fils de la fille de Pharaon. C'est un lien que le Saint-Esprit a établi entre la foi des parents de Moïse et la sienne.

Élevons nos enfants par la foi, comme Amram et Jokébed, avec la conviction que Dieu honore ceux qui l'honorent (1 S 2.30) ; qu'il nous bénira et multipliera ses faveurs envers ceux qui lui font confiance et leurs enfants (Ps 115.11-15) ; qu'il les préservera de tout mal (Ps 121.7) ; et qu'il a ordonné que chaque génération de parents croyants enseigne à ses enfants « les louanges de l'Éternel et sa puissance, et les prodiges qu'il a opérés [...] afin qu'ils mettent en Dieu leur confiance » (Ps 78.1-7). Amram et Jokébed sont pour nous un modèle exceptionnel de parentalité avec les yeux fixés sur les promesses de Dieu.

Des parents par la foi

En tant que nouveau-né, Moïse était trop jeune pour mettre consciemment sa foi dans le Dieu d'Israël ; ses parents ont donc fait ce que tout parent pieux doit faire : ils ont assumé ses responsabilités à sa place. C'est en partie ce que nous accomplissons par le baptême. En baptisant nos enfants, nous prêtons serment en leur nom. À la lumière des paroles de Paul dans 1 Corinthiens 7.14, on peut dire que les enfants baptisés sont, dans leur enfance, sanctifiés par la foi de leurs parents. Par conséquent, Dieu adresse aux parents croyants des promesses pour leurs enfants baptisés. C'est donc avec impatience que nous attendons de voir l'accomplissement de ces promesses avec la régénération de ces enfants par l'Esprit et leur justification de la culpabilité de tout péché par leur foi personnelle en Jésus-Christ.

Le verset 23 décrit la foi d'Amram et de Jokébed en ces termes : « C'est par la foi que Moïse, à sa naissance, fut caché pendant trois mois par ses parents. » Les parents ont fait pour Moïse ce qu'il ne pouvait pas faire par lui-même ; ils lui ont ainsi sauvé la vie ainsi que l'avenir de leur nation.

Pour les parents de Moïse, c'était un véritable défi à relever compte tenu des circonstances difficiles : ils n'étaient que des esclaves et leurs maîtres d'œuvre cruels qui les surveillaient avaient pour but de les tuer à la tâche, littéralement. Vu que ce programme n'a pas donné le résultat souhaité (Ex 1.12), Pharaon a ordonné aux Égyptiens de commettre un génocide en jetant dans le Nil tous les fils nouveau-nés des Israélites (v. 22).

Le passage d'Exode 2 braque les projecteurs sur le rôle qu'a joué Jokébed, la mère de Moïse, en prenant de grands risques pour sauver la vie de son enfant. Une mère joue le rôle essentiel d'éduquer son enfant pour

Dieu. Outre l'œuvre de prédication de l'Évangile, pouvez-vous penser à un appel plus élevé dans ce monde que d'être une mère pieuse pour ses enfants? Le défi de garder son fils en vie a mis Jokébed à rude épreuve, exigeant d'elle du courage, de la créativité, de la prudence et, en même temps, une disposition à saisir l'opportunité. Ces qualités semblent avoir été transmises à sa fille Miriam.

Moïse avait aussi un père croyant influent. Les pères croyants doivent apporter tout leur soutien aux mères croyantes dans l'éducation de leurs enfants. Selon certains érudits, le fait que Jokébed semble être mise en avant dans le récit biblique des premiers jours de Moïse (Ex 2.1-10) signale qu'Amram se tenait dans son ombre. Peut-être que vous, les hommes, avez parfois l'impression de vous tenir dans l'ombre de vos épouses, en particulier dans l'éducation de vos très jeunes enfants. C'est probablement parce qu'elles sont au centre de toutes les activités domestiques. Je connais ce sentiment et je remercie Dieu pour les convictions et les aptitudes de ma femme. Cependant, les deux parents sont nécessaires pour élever des enfants qui aiment Dieu¹³. Vous aussi, vous devez vous impliquer.

Ne minimisons pas pour autant le rôle d'Amram. Le texte biblique ne dit pas du tout qu'Amram était un père absent ou qu'il aurait joué un rôle secondaire dans la vie de Moïse. Jokébed, la mère de Moïse, n'est mentionnée que quelques fois dans les Écritures, tandis qu'Amram est cité à quatorze reprises. Plus important encore, Hébreux 11.23 souligne que les deux parents ont caché Moïse. Amram était donc pleinement engagé dans son rôle parental, même s'il devait, en tant qu'esclave, effectuer son travail quotidien. Le récit d'Exode 2 nous fait simplement progresser dans l'histoire. Moïse ne pouvant plus être caché, Jokébed a dû agir rapidement pour trouver un autre moyen de contourner l'ordre de Pharaon.

Avec de tels parents et une sœur comme Miriam, on peut supposer sans trop s'avancer que la famille asservie et appauvrie dans laquelle Moïse est né était comblée de grandes richesses spirituelles de foi, d'amour et de crainte révérencieuse de Dieu, des caractéristiques particulièrement propices à l'éducation d'un enfant de l'alliance. La piété devait régner dans la maison de Moïse depuis l'époque de son enfance, car l'atmosphère spirituelle dans un foyer donne le ton à tout le reste. Quelle bénédiction pour Moïse!

Pendant de nombreuses années, mon frère a été superviseur d'écoles chrétiennes indépendantes en Colombie-Britannique. Il a visité, interrogé

et étudié des milliers de personnes dans différentes écoles au cours de sa carrière. Il a dit un jour : « Quand j'entre dans une école, il me suffit de dix minutes pour me faire une idée sur le directeur, juste par le style et l'atmosphère de son école. »

N'est-ce pas encore plus vrai du foyer ? Il est difficile d'influencer tous les enseignants et les élèves d'une école. L'atmosphère qui règne à la maison est encore plus révélatrice des parents, leur complicité, leurs valeurs, leur amour et leur service pour le Seigneur, et l'instruction qu'ils donnent à leurs enfants.

Une chose est sûre : la maison est l'environnement le plus important dans la vie de nos enfants. Il est généralement vrai, comme le dit la Bible, que si nous instruisons nos enfants dans la crainte révérencieuse de Dieu, ils ne se détourneront pas de lui, une fois devenus adultes (Pr 22.6). Les parents fidèles dans le Seigneur ont souvent des enfants qui se conduisent de manière pieuse. C'est un encouragement formidable pour les gens de foi, qui auront très probablement des enfants de foi, non pas parce qu'ils sont de si bons parents, mais parce que Dieu est un Dieu qui garde l'alliance. Dieu aime accomplir son œuvre salvatrice parmi ses enfants, de génération en génération.

Ce texte enseigne la coopération de la mère et du père de Moïse avec la providence éternelle et les desseins de Dieu. Ils ont été des mentors spirituels pour Moïse, parce qu'ils étaient des gens de foi.

Le paradigme de la foi

Le contexte des gens de foi cités dans Hébreux 11.23 révèle le principe de la foi à l'origine de leurs initiatives. Une soixantaine d'années après la mort de Joseph, les descendants de Jacob vivaient sous le règne d'un pharaon qui ne se souvenait pas de Joseph. À la vue des Israélites qui se multipliaient et augmentaient, le pharaon s'est inquiété. Il a dit : « Gardons ces Israélites serviles. Empêchons leur population d'augmenter, sinon ils vont nous envahir » (voir Ex 1.7-10).

On peut comprendre son inquiétude. C'est un peu comme la peur des Européens aujourd'hui devant l'afflux de musulmans. Ils font le calcul et pensent que dans trente à quarante ans, la majorité des gens dans leur pays seront musulmans. La nouvelle majorité tentera-t-elle alors d'imposer la loi islamique ? Même aujourd'hui, avec un si grand

nombre de musulmans vivant dans ces pays, pourrait-on compter sur eux pour défendre leurs maisons si un ennemi islamique lançait une attaque ? C'était la même chose dans l'Égypte antique.

Le pharaon a d'abord ordonné aux maîtres d'œuvre d'alourdir la charge de travail des esclaves. Ce plan visant à les tuer à la tâche a échoué. Il a donc ordonné aux sages-femmes en Égypte de tuer tous les nouveau-nés israélites. Cela permettrait de contenir la population, a-t-il pensé. Quand les sages-femmes ont refusé d'obéir, Pharaon a ordonné à son propre peuple de jeter les bébés garçons des Israélites dans le Nil. Les serviteurs de Pharaon n'ont pas hésité à étendre leurs mains au-dessus du Nil pour y jeter tout nourrisson mâle israélite.

C'est dans ce contexte qu'est né Moïse. Je peux imaginer Amram et Jokébed priant ainsi quand elle est tombée enceinte : « Seigneur, s'il te plaît, donne-nous une fille, de peur que, si c'est un garçon, Pharaon ne vienne prendre notre bébé pour le jeter dans le Nil. » De la même manière, dans la société actuelle, les « pharaons » sont déterminés à détruire nos enfants par la drogue, la promiscuité sexuelle, la mondanité, le matérialisme, le crime et la violence. Ils menacent nos enfants jusqu'à ce que nous disions, à l'agonie : « Comment est-il possible d'élever des enfants dans un monde aussi cruel ? »

Pourtant, le verset 23 nous dit que les parents de Moïse n'ont pas eu peur de braver l'ordre du roi. Le décret injuste d'un roi terrestre ne signifiait rien pour eux. Ils vivaient par la foi, mettant leur confiance dans le Dieu de leurs pères pour le salut de leur enfant. Ils pouvaient voir que Dieu était à l'œuvre dans le pays de Goshen à cette époque, bénissant ceux qui le craignaient et marchaient dans ses voies (Ps 128.1), comme il l'a fait dans le cas des sages-femmes israélites (Ex 1.20,21).

N'est-il pas incroyable que ces parents n'aient pas redouté le commandement du roi, alors que partout dans leur entourage, on mettait à mort des bébés garçons ? Leur foi n'a été possible que par la grâce de Dieu. Ces parents avaient la foi salvatrice qui opère par amour et se tourne vers Dieu. Amram et Jokébed ont vu l'autorité de Pharaon, mais au-dessus de lui, ils contemplaient la souveraineté de Yahvé. Conscient de la souveraineté de Dieu, ils ont déclaré : « Si Dieu le souhaite, notre enfant vivra. »

Pendant trois mois, ils ont caché leur bébé. On ne sait pas exactement ni où ni comment ils sont parvenus à le dissimuler, mais ils ont dû connaître bien des moments d'angoisse. Ils étaient épiés de partout,

et ils ne pouvaient être sûrs que leurs voisins ne les trahiraient pas en vue de gagner la faveur des Égyptiens. Même avec l'aide de Miriam, comment Jokébed a-t-elle réussi à s'éclipser suffisamment longtemps pour prendre soin de Moïse, malgré les corvées imposées en tant qu'esclave ?

Au bout de trois mois, alors que les cris de Moïse deviennent sans doute plus audibles, Jokébed se rend à l'évidence qu'elle ne peut plus le cacher. Elle doit trouver une meilleure solution pour assurer la sécurité de son enfant et subvenir à ses soins.

Ces inquiétudes ne nous sont pas étrangères. Aujourd'hui, nous nous demandons : « Que puis-je faire pour protéger mes enfants de la destruction ? Dois-je les envoyer à l'école ? » À un moment donné, ils devront aller dans le monde sans nous. Le lâcher-prise est difficile. Nous voulons les tenir à l'écart d'un monde tentant, stimulant, semblable à celui de Pharaon, mais nous ne le pouvons pas. Il nous faut avoir confiance que Dieu nous aidera à élever nos enfants. Nous devons vivre selon le paradigme de la foi qu'Amram et Jokébed ont exemplifié pour nous.

L'action positive de la foi

Amram et Jokébed avaient la foi, mais leur situation exigeait une action de leur part. Apparemment, Jokébed et Miriam savaient à quel endroit du fleuve venait se laver la fille de Pharaon chaque jour. Cette information leur a permis d'élaborer un plan.

Par la foi, les parents de Moïse ont trouvé des joncs ou des scirpes en bordure de fleuve ; ils les ont transformés en papyrus, puis ont utilisé ce papyrus pour tisser un petit panier ou une petite arche. Par la foi, Jokébed a imperméabilisé le panier et y a déposé son enfant. Par la foi, elle l'a confié aux soins de Dieu alors qu'elle nichait le panier et sa précieuse cargaison parmi les roseaux du Nil, alors connu sous le nom de « fleuve de la mort ». Par la foi, elle a dit à Miriam de monter la garde.

Pourquoi ont-ils choisi une petite arche ? Se pourrait-il qu'Amram et Jokébed se soient dit : « Le Dieu de Noé vit toujours. Si Dieu a sauvé Noé et sa famille dans une grande arche, ne peut-il pas sauver notre petit garçon dans une petite arche ? » Par la foi, ils se sont attendus à Dieu.

Nul doute que lorsque ces parents ont bercé Moïse dans le petit panier ou arche, ils l'ont aussi bercé dans leur cœur et dans leurs prières. La foi de Jokébed a dû être mise à rude épreuve quand elle a confié son fils

aux bons soins de son Dieu sur la berge du fleuve. Elle a dû rentrer à la maison sans son bébé, tout en le serrant fort dans son cœur et en le berçant dans ses prières.

Certaines mères ont du mal à laisser leurs enfants à l'école maternelle. Qu'est-ce qu'elles peuvent faire si ce n'est de rentrer chez elles sans leurs enfants ? L'enfant disparaît dans un autobus ou dans une grande école, mais la mère berce toujours cet enfant dans ses prières.

Où que soient nos enfants, rappelons-nous deux choses par la foi. Premièrement, nos enfants baptisés portent la marque de l'alliance de Dieu et sont sous la protection du Dieu de l'alliance. Deuxièmement, nos enfants ne peuvent jamais se trouver hors de portée de nos prières. Par la foi, ces parents ont aussi bercé Moïse dans leur vision de ce qu'ils espéraient, des choses qu'ils ne pouvaient voir (Hé 11.1). En pensant à l'avenir, dans la confiance et l'espérance au Dieu vivant, ils s'imaginaient Moïse, également présent. Ils ont vu deux choses en particulier.

Tout d'abord, ils ont vu le *potentiel de Moïse*. Ils ont vu que Moïse était un enfant « beau » ou « gracieux », c'est-à-dire doté d'une beauté physique remarquable (Ac 7.20). Dans la grâce inhabituelle du visage de leur fils, ils ont vu un reflet de la magnificence de Dieu (Ps 27.4; 90.17). Ils en ont conclu que Dieu destinait cet enfant à une mission spéciale et que leur rôle consistait à tout risquer afin de préserver sa vie.

Ce détail de l'histoire devrait nous rappeler que chacun de nous a été façonné, corps et âme, par la main d'un Créateur aimant. Il nous a dotés de nombreux dons et capacités de grande valeur, qui doivent tous être consacrés à son service. Ces dons de Dieu comprennent la beauté physique, les prouesses athlétiques, l'intellect, les capacités créatives de toutes sortes, le sens des affaires et les compétences des artisans ou des maîtres bâtisseurs. Nos enfants doivent être confrontés aux paroles de Paul : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 Co 4.7.) Les dons de Dieu s'accompagnent de la responsabilité de bien les utiliser, avec sagesse, pour le bien des autres et pour sa gloire.

Chacun de nos enfants est spécial pour nous. Nous avons pour eux une grande vision, des espoirs et des rêves. Si nos espérances sont imprégnées de foi, qui sait ce que le Seigneur fera ? C'est ainsi que les parents de Moïse ont pensé à leur petit garçon. Ils ont vu son potentiel.

En second lieu, ils ont considéré la *souveraineté de Dieu*. Ils reconnaissaient la souveraineté de Dieu dans les affaires des hommes. Il était pour

eux *Élohim*, le Seigneur des seigneurs, le Tout-Puissant, le Créateur du ciel et de la terre. Dans la mesure où ce grand Dieu avait une mission pour leur fils, qui était ce petit homme, ce roi terrestre, ce pharaon égyptien pour dire le contraire ? Prenant leur vie en main, Amram et Jokébed ont résolu, par la foi, de braver la consigne du roi. Bien des générations plus tard, l'apôtre Pierre décrira cette foi par des paroles qui résonnent avec la certitude de la foi authentique : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 5.29). En tant que parents de foi, Amram et Jokébed ont montré le pouvoir de la foi.

La provision gracieuse de Dieu

Dieu était effectivement avec eux, et sa main a conduit l'arche alors qu'elle flottait parmi les roseaux. Ce que Dieu a fait pour leur enfant est extrêmement gracieux et dépasse largement ce qu'Amram et Jokébed auraient pu imaginer et faire pour lui.

De même, Dieu peut assurer à nos enfants des soins qui dépassent de loin nos prières. Mon collègue pasteur, Foppe VanderZwaag, a souvent dit : « J'espère que mes enfants seront beaucoup plus avancés dans la grâce que moi. » Je ressens la même chose à l'égard de nos étudiants de l'institut biblique. Je leur dis : « Je veux vous éduquer à devenir de bien meilleurs serviteurs que moi avec plus de maturité que moi. » C'est ce que nous devons ressentir pour tous ceux que nous instruisons ou formons, qu'il s'agisse de nos enfants à la maison, des étudiants de l'institut biblique ou des élèves à l'école. Nous devons demander de grandes choses à notre Dieu et nous attendre à ce qu'il en réalise de plus grandes encore, car il peut faire « infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (Ép 3.20).

La providence de Dieu en réponse à la foi est extraordinaire. La providence a dirigé les moindres détails dans l'histoire de Moïse. La providence a guidé la princesse égyptienne à l'endroit même où se trouvait Moïse sur le Nil. La providence lui a ainsi permis de découvrir la petite arche et a piqué au vif sa curiosité. Elle a soulevé le couvercle et, dans la providence bienveillante de Dieu, Moïse a fait ce que font souvent les bébés : il a pleuré. Elle a vu aussitôt qu'il s'agissait d'un enfant des Hébreux, mais par bonheur, le Dieu des Hébreux a touché son cœur : elle a éprouvé de la compassion pour l'enfant. Sa compassion l'a emporté sur la consigne injuste de son propre père.

L'histoire de la providence divine ne s'arrête pas là : c'est au tour de Miriam d'agir par la foi. Qui peut dire combien de courage il a fallu à cette jeune fille hébraïque pour sortir de sa cachette et s'adresser à la fille de Pharaon ? Telle est l'audace de la foi authentique. Par la foi, Miriam a pris la parole : « Veux-tu que j'aie te chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux, pour allaiter cet enfant ? Va, lui répondit la fille de Pharaon » (Ex 2.7,8).

Dieu déjoue parfois les plans de Satan avec une pointe d'humour. Miriam s'est empressée d'aller chercher Jokébed pour qu'elle allaite le bébé, et la princesse égyptienne ne s'est pas contentée de demander à la mère d'élever l'enfant pour elle, mais lui a promis un salaire. Dieu a manifestement répondu aux prières de Jokébed en faisant « infiniment au-delà » ce qu'elle avait demandé. Telle est la bénédiction qui récompense la foi dans le Dieu vivant (Ps 84.12,13).

Quelle glorieuse série de providences ! Imaginez la joie d'Amram et de Jokébed lorsque la cour de Pharaon a employé Jokébed pour qu'elle s'occupe de son propre enfant, alors que Pharaon en personne avait ordonné de le noyer dans le Nil !

On ignore combien de temps Jokébed a pris soin de Moïse. Certains parlent de trois ans seulement, car c'est le temps normal du sevrage. D'autres disent qu'il devait avoir douze ans, l'âge où les enfants n'étaient plus dépendants de leur mère. On ne peut savoir avec certitude à quel âge Moïse a été séparé de sa mère, mais on sait qu'elle l'a éduqué pendant les années les plus déterminantes de son éducation. Néanmoins, elle a dû, un jour, l'amener à la fille de Pharaon. Ayant été adopté par cette dernière, Moïse a vécu comme un membre de la famille royale et a été éduqué en vue de grandes choses, de sorte qu'il « fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens et il était puissant en paroles et en œuvres » (Ac 7.22).

En fin de compte, cependant, la foi de ses parents et de ses ancêtres a triomphé de tous les privilèges et opportunités que lui offrait son lien avec la maison royale. En tant qu'adulte, Moïse a rejeté son statut de fils de la fille de Pharaon et a partagé le sort du peuple de Dieu martyrisé. Il l'a fait en tant qu'enfant de parents croyants qui avaient mis leur foi en action, qui croyaient au pouvoir de la foi et qui ont été bénis par la foi.

Ainsi, Dieu a préservé et protégé Moïse, le préparant à conduire le peuple de Dieu, mais aussi le façonnant, de sorte qu'il est devenu un

croyant dont il nous reste aujourd'hui le souvenir suivant : « Moïse, homme de Dieu » (Ps 90, inscription). Selon Deutéronome 34.10, « [il] n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face ».

Attendez-vous à de grandes choses de la part de Dieu

Que la foi d'Amram et de Jokébed vous encourage à continuer d'amener vos enfants à Dieu et à vous attendre à de grandes choses de sa part ! La parentalité est une aventure de la foi, du début à la fin. « Or, sans la foi, il est impossible de lui [Dieu] être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hé 11.6).

Déposez vos enfants dans « l'arche de la foi ». Amenez-les à Dieu dans vos prières par la foi. Bercez-les par vos prières, dans l'arche des promesses de Dieu, avec la vision de la foi, en dépit de tous les dangers que vous voyez. Mettez tous vos espoirs en Dieu, qui peut accomplir de grandes choses pour vous et vos enfants. Faites confiance au Dieu qui garde l'alliance et attendez de voir ce qu'il fera.